

“ A l'unanimité, il y a lieu à décerner un premier prix.

— Bravo ! “ cria la salle.

Les membres du jury écrivirent leurs bulletins et les passèrent au président.

Celui-ci les déplaia l'un après l'autre et les lut, toujours à haute voix.

Dix fois le nom d'Emile Dessarts fut prononcé. A la dixième fois, les bravos redoublèrent.

Le président dit au surveillant qui attendait la décision :

“ Faites venir M. Emile Dessarts. ”

Emile apparut.

“ Monsieur Emile Dessarts, dit le président, le jury, à l'unanimité, vous décerne le premier prix de violon. ”

Les applaudissements éclatèrent de nouveau, consacrant la décision. Jules était hors de lui et pleurait à chaudes larmes. Sur l'estrade, les camarades, les professeurs embrassaient le vainqueur. Jules quitta sa place, enjamba les bancs, se précipita dans le couloir et vint tomber dans les bras d'Emile, en l'embrassant à l'étouffer.

“ Eh bien ! je te l'avais dit que tu l'aurais ce prix !

— Oui, mon ami, mais grâce au *Guarnerius*.

— Ah ! c'est vrai, il y est pour quelque chose, mais viens ; allons le reporter et remercier ce digne protecteur.

— Tiens ! le voilà qui cause avec ton professeur, dit Jules ; il vient à nous. ”

L'inconnu s'avança et pressa Emile dans ses bras avec effusion ; le professeur dit à ses élèves.

“ Remerciez monsieur ; son violon vous a porté bonheur, n'est-ce pas ? Eh bien ! rappelez-vous toute votre vie que vous avez eu l'insigne honneur de jouer sur le violon de l'illustre Paganini (1) !

— Paganini ! s'écrièrent à la fois les deux amis.

— Oui, mes enfants, reprit le grand artiste, Paganini, qui est aussi heureux que vous de ce triomphe. Allons, jeune homme, allez vite embrasser votre bonne mère, allez lui annoncer votre succès. Vous viendrez ensuite me trouver à mon hôtel avec votre ami. J'emmène votre professeur ; nous dînons tous quatre ensemble. ”

A la fin du dîner, Paganini dit à Emile :

“ Maintenant, vous voilà le pied dans l'étrier ; mais réfléchissez bien, vous n'êtes que le premier des élèves, il vous reste à prendre place parmi les artistes. Travaillez donc avec plus d'ardeur encore qu'autrefois. Pour que vous gardiez de

(1) PAGANINI (Nicolo), le plus grand violoniste de l'École italienne, né à Gênes en 1784, mort en 1840. Son père était musicien. Il fut élève de Costa, à Gênes, et de Paër, à Parme ; puis attaché à la princesse Elisa Baciocchi, soeur de Napoléon 1er, dont il dirigea l'orchestre à Lucques, jusqu'en 1813. A partir de ce moment il parcourut l'Europe, soulevant partout l'étonnement et l'admiration.

moi un bon souvenir, voici un cadeau que je vous destine. Je reprends mon *Guarnerius* fidèle, qui est un vieil ami, mais je vous donne cet autre violon que j'ai travaillé longtemps, et avec lequel j'ai conquis mon premier succès. ”

En disant ces mots, le célèbre violoniste présenta à Emile une magnifique boîte à violon. Sur une plaque en cuivre, on lisait : A EMILE DESSARTS, NICOLO PAGANINI.

Emile Dessarts tint compte des conseils de Paganini : il devint l'un des représentants les plus illustres de l'école française. Sa mère put enfin se reposer d'une vie de travail et de peine. Elle finit ses jours au sein d'une douce aisance, d'autant plus précieuse qu'elle la devait au talent et à l'affection de son fils.

[*L'Ami des Enfants.*]

BEAU TRAIT DE TENDRESSE PATERNELLE

Agésilas, un des plus grands rois de Lacédémone, semblait oublier dans le sein de sa famille toute la grandeur dont il était environné pour se livrer aux aimables caresses d'un fils encore enfant ; et la Grèce voyait avec surprise ce monarque, la terreur des ennemis de son pays, courir à cheval sur un bâton pour amuser l'héritier de son trône. Un plaisant qui fut témoin de cette scène, ridicule aux yeux d'une âme vulgaire, s'étant avisé d'en rire en présence d'Agésilas :

“ Mon ami, lui dit ce prince, tais-toi pour le présent ; attends que tu sois père pour te moquer de ceux qui le sont ! ” voulant lui faire entendre que ce qui paraît n'être digne que d'un enfant, l'amour paternel le relève et y fait trouver les plus douces jouissances.

Un enfant, se trouvant en visite chez un ami de son père, s'approche avec empressement d'un perroquet et veut caresser l'oiseau.

— Prends garde, Paul, lui dit le maître de la maison, il te mordra.

— Mais il ne vous mord pas, vous ?

— C'est qu'il me connaît.

— Eh bien ! répond naïvement l'enfant, dites-lui que je m'appelle Paul.

Les meilleurs pianos sont en vente chez C. ROBITAILLE Enrg. 320 rue St-Joseph.